



Quotidien National
T.M. : 173 548

☎ : 01 49 53 65 65
L.M. : 743 000

Les Echos
Le journal de l'économie

MARDI 2 DÉCEMBRE 2008

Staline, chef de gang



Joseph Staline (1879-1953), portrait anthropométrique pris par les services du tsar en mars 1908.

HISTOIRE

LE JEUNE STALINE de Simon Sebag Montefiore

Traduit de l'anglais par Jean-François Sené, Calmann-Lévy, 501 pages, 25,90 euros.

Une biographie novatrice qui se lit comme un roman d'aventures.

Le 13 juin 1907, tout semble calme sur la grande place de Tiflis (Tbilissi). Des colporteurs proposent des haricots épicés et des gâteaux chauds au fromage, des portefaix approvisionnent les bazars, un capitaine de cavalerie brandissant un sabre circassien entreprend des jeunes filles. La malle-poste arrive, comme chaque semaine. Soudain,

une fusillade éclate. Des brigands jettent des bombes sous les chevaux, d'autres abattent les cosaques et les policiers avec leurs pistolets Mauser. C'est la panique sur la place. Les voitures et charrettes fuient aux galop, les badauds prennent leurs jambes à leur cou, les gangsters s'emparent des sacs d'argent. Le hold-up fait le tour du monde. « *Des révolutionnaires sèment le carnage au milieu d'une foule de gens* », titre le « Daily Mirror ». Le butin est estimé à près de 3,5 millions de dollars d'aujourd'hui. Il ira dans les caisses du parti bolchevik dirigé par un certain Lénine. La tête pensante du casse est un homme de petite taille, mince, nerveux, vêtu habituellement d'une chemise de satin rouge, d'un manteau gris et d'un feutre noir. Il s'appelle Iossif Vissariono-

vitch Djougachvili. La postérité retiendra l'un de ses surnoms : Staline.

Cultivé, brutal et séducteur

Cette scène digne d'un western ouvre « Le Jeune Staline » (Calmann-Lévy), de l'historien anglais Simon Sebag Montefiore, grand prix de la biographie politique, décerné le 11 novembre au Salon du livre du Touquet. L'originalité du livre, selon le jury, est de révéler « *les multiples facettes d'un révolutionnaire cultivé, mafieux, brutal et séducteur* ». Simon Sebag Montefiore s'intéresse en effet à Staline avant Staline, au fils du cordonnier brutal et alcoolique de Tiflis, à « Sosso », surnom donné par sa mère et ses amis, à un jeune homme dont on savait peu de chose, car le maître du

Kremlin avait interdit toute référence à cette période sulfureuse. Au début du siècle, Djougachvili vivait en effet de hold-up, rackets, incendies criminels, meurtres en tout genre. Lénine apprécia le profil de ce Géorgien proposant ses services. Le parti bolchevik regorgeait d'intellectuels et de beaux parleurs, il manquait de braqueurs. Pour le père de la révolution d'Octobre, son cadet du Caucase était le lieutenant idéal.

Trotsky semblait avoir taillé à Staline un costume pour l'éternité : un bureaucrate terne, un moujik caucasien mal dégrossi, inculte, brutal. Montefiore ne remet pas en question la cruauté et le cynisme du Géorgien. « *Toute sa vie, le magnétisme distant de Staline attirerait des psychopathes amoureux et sans entraves et lui gagnerait leur dévotion.* » Mais au fil des cinq cents pages d'une biographie bourrée de révélations (lire encadré), qui se lit comme un roman d'aventures au Caucase, il dessine le portrait complexe d'un homme courageux, d'un poète délicat, d'un convive agréable, d'un bon danseur, d'un don juan insatiable, d'un athée fasciné par la religion. Et il donne la clef de la réussite politique de Staline : un mélange inhabituel d'intellectuel et de tueur.

Un historien venu de la banque

Archives inédites. Simon Sebag Montefiore, quarante-trois ans, descendant du philanthrope juif anglais Moses Montefiore, étudie l'histoire à Cambridge avant de commencer sa carrière dans la banque. Au début des années 1990, il devient journaliste. Russophone averti, il couvre les guerres du Caucase pour le « New York Times », le « Daily Telegraph »,

le « Sunday Telegraph ». A la fin de la décennie, il écrit une biographie de Potemkine. Au début des années 2000, il s'intéresse à Staline et publie une biographie, « Staline, la cour du tsar rouge » (éd. des Syrtes), qui lui vaut entre autres le prix du livre d'histoire du British Book Awards. « Le Jeune Staline » lui a pris dix ans. Montefiore a mené des recherches

en Russie, en Géorgie – où il a eu accès à des archives inédites, comme le journal personnel de Keke, la mère de Staline, celui de sa belle-sœur –, à Vienne, Cracovie, Paris, Londres, Stanford. Il a reçu de nombreux prix pour cette biographie, dont le Los Angeles Times Book Prize in biography. Les studios Miramax ont acheté les droits pour tourner un film.

EMMANUEL HECHT